

Olivier Barbarant

Amour, Douleurs et Sucreries

TANTI STRALI AL SEN

Tu vis sous un tilleul au soir étrange du souvenir

Qu'une vacance vague inspire Un interminable férié et comme on peut on l'aide à passer

Faisant de notre avant des gâteaux de rires ou bien dépliant des étoffes où peu à peu le vent te peint

Un dernier débris de moisson et lentement la tête le glane c'est à peu près ce que tu es

Sur le bureau s'installent des églises de stylos la nuit des feux y crachent un vitrail sans visage

Et je te rebrode au faux point de croix cousant aussi une pièce au pantalon déchiré de la muse

En bref rubans boutons articles futiles pris encore une fois pour des passe-malheurs

Quand l'ombre sur les murs déferle

Et que le gris attire une volée de moineaux morts

Bon sang il ne faudrait rien que deux bras leur collier d'été à nos hanches

Ou la paupière que ma langue au réveil ouvre comme une quetsche

Une couleur d'épaule pêche-abricot et pourquoi pas mettons le
caramel de ta présence édulcorant ce goût de fer sur les papilles
toujours de vivre

Ou pour laisser l'entortillement d'images fausses Ton sucre-glace
grimant pour une heure le cœur

Alors dans la fricassée de cuisses qui n'aiment qu'à se nouer ou
c'est tout comme rouillerait la vieille histoire des limites

Non de s'effondrer mais c'est tu sais la logique électrique des
valeurs qui s'inversent Un court-circuit dans les distances

Quand on appelle réalité des frontières qui palpitent

Dans ces cas-là comme une reine un rien hautaine au bras de
l'époux désarroi la tragédie se casse la gueule

Et en fuseaux de soie toute une allée de pages rigole Un ciel
d'yeux verts et miel pétille

Quand plus beaux un instant qu'un lied et dansant mieux que lui
on fait le temps quitter la piste pour aller s'asseoir dans un coin

Tableau alors : Chronos plus petit qu'on a dit se soustrait à la
foule et s'ennuie de lui-même contemplant les pieds qu'il tord au
bas de sa chaise de paille

L'air dépité qu'il a lui le Passage à ce moment d'être arrêté

Le temps commande un kir attend un slow et avec tout le reste
nous applaudit

Or ça nous change un peu d'en foutre plein à la vue à l'apparence

Il ne faudrait rien que cela et la nuit de quartiers en quartiers
s'ouvrirait en orange

Mon Dieu rien qu'un tout petit bout de corps dans les un mètre
quatre-vingt-dix environ puisque j'avoue en-dessous ça marche
moins bien

Et on se promènerait après l'impasse au-delà des gares éteintes et même peut-être des banlieues

Avec du printemps plein le papier de riz des étoiles jetées

Mon Dieu rien qu'un tout petit bout de ventre un avant-bras

Puis le défunt même en kit je m'arrangerais peu à peu ressurgi ce soir de la muraille

Ce qui ne serait quand même pas un miracle tonitruant

Puisqu'on a vu mieux déjà le sang caillé qui se liquéfie les larmes en bois des statues les villes foudroyées les pluies salvatrices la mer ouverte comme une tarte sous le couteau du vieux barbu son code civil dans les bras

Et toutes les vierges roumaines ces temps-ci en deltaplane

Ou bien me serais-je encore trompé d'époque ou bien d'adresse

Mais c'est toujours pareil quand on se restreint sur l'impossible on n'a droit qu'à de l'improbable

Aussi du bleu rêvé ne reste que le rouge aux gorges de l'aria

Et comme au violon pour qu'il sonne son ventre est rempli de nuit

Avec l'espace pas même plus vaste d'être sombre

J'en ai assez mon Dieu de jouer les cordes du malheur

Et de me mettre en colère contre une absence un vide pas même un feu

Assez aussi des faux nids d'encre dans mes dimanche que le vent aussitôt disperse sans le moindre écho à la fin

Quand on fait tous les jours des maisons et à peine finies le toit
posé déjà le suaire des housses sur les fauteuils les boccas rangés
un déballez-moi ça de malles et le départ

J'en ai assez de la terre glaise des voyelles comme abandonnées
au fin fond des jardins les cabanes d'enfance et de brouillard

Assez du luxe toujours en creux de l'amour

Et les angelots de pacotille si je m'écoutais cela ferait sous les
pieds un joli vin d'indécence

Ce soir la romance à bas on veut des idoles touchantes

Et dans la plaine que se brise l'épouvantail de la parole

Pour laisser place à la chair nue.

ART POÉTIQUE

Alors te revoilà dans ton lieu à mi-chemin de la réflexion et de la
jérémiade

Avec ce que tu es sans doute le seul à baptiser du nom glorieux
de poésie et qui serait selon toi de la pensée en pleurs

Puisque c'est une petite fille en robe blanche dans un pré

Pourquoi pas avec les taches vertes de l'herbe à l'ourlet et la
croûte de sang caillé au genou qui fait comme une signature de
l'enfance

Elle est toute seule s'est perdue et les yeux brillent d'un vernis de
larmes entre la peur soudain des fleurs devenues flammes et la
rage surtout de rater le goûter

Et la gamine s'appelle Parole et joue au cerceau des voyelles avec
tout le sérieux de l'insensé

Voilà ton lieu un printemps en toc que cisailent des drames ternes

Les infimes problèmes la peur du noir et de la rue l'envie soudain
de dormir un appel aigu dans le soir

Cette dérision sans les cache-morts de l'ère adulte

A ceci près ne mens pas que l'amour depuis ton premier rasoir
n'a plus tout à fait pour toi le même sens ni la même valeur

Avant il n'y avait pas ce renard sous le manteau du désir l'ours en
peluche pour ça suffisait

Aujourd'hui ça ferait rien con

Avec les mots jadis incomparablement plus efficaces il suffisait
d'une romance et les yeux déjà se fermaient

Tandis qu'aujourd'hui tu les empiles les plies les replies et rien n'y
fait dans le prénom mille fois murmuré tu ne parviens à entendre
à tes lèvres qu'un bruit humide de boue

Juste à la dernière nasale l'aurore inverse que lève l'absence

Et l'échec à présent fait de gros trous dans ton soupir

Aussi ton image reste un peu fausse ou pour le moins incomplète
la gamine que tu voulais n'est jamais là que de son silence

Mais du coup de rater aussi se renverse et tu ne serais pas loin de
croire que le tempo seul réussit qui aurait la juste mesure de ce
qui l'évide

Tout ce travail ce soir de tapisserie pour que se courbe d'un trait
couleur de lait dans la chambre l'envergure du vide-roi

Et c'est au choix les lignes immenses comme un écartèlement de
la parole ou peut-être la taille bras ouvert de sa crucifixion

Mais c'est aussi le cours de l'eau proche du pré de tout à l'heure

Ou bien le lit de ma rivière où s'agitent sur des surplis couleur de
craie les mèches vertes de deux saules

Soient donc plaie et baume unis et c'est curieux tout de même que
la chanson pareille à toi ne se formule qu'au plus facile des
paradoxes

Par exemple églantine du soupçon qui me prend rien qu'à
entendre derrière la porte dans l'escalier des pas dont je ne
reconnais pas le rythme et que malgré tout je t'attribue

Et bien églantine du soupçon ou ronces ocre du silence ça va
aussi bien aux sentiments qu'aux mots par où ils passent et peut-
être se sont inventés

Puisque l'amour c'est un halo autour des langues le parfum après
d'une phrase

Ma théorie peut-être de deux sous mettons l'or de toi et la fausse
monnaie des consonnes

Ma théorie disais-je impossible à cette heure de rien poursuivre
sans les haies ici ou là de la digression qu'il faut après sauter

Ma théorie c'est qu'on se rejoint toujours dans le manque et c'est
peut-être très bien alors le malheur de la voix si de tomber elle
retrouve une courbure juste

Quand dans l'aube partout s'évadant on peut voir un reflet de ton
regard et sa teinte disons de tisane tiède dans la coupe du blanc

Ton regard pareil à un thé qui déborde et fait briller le marbre en-
dessous du visage

Rien à faire je l'ai dit déjà et reprend si tu échappes c'est d'exister

Alors même si le front au mur buté où se brise le bruit d'un
cœur

Même si c'était le voisin et non toi Même s'il n'y aura pas plus ce
soir d'emmêlement que de cet air de flûte avec le son dans le
roseau comme faussé

Et ni la chance d'une épaule ni le refuge chaud des reins je suis
heureux d'un coup

Et je jure cette fois le dire pour de vrai rien ici du lot de consolation ou de l'habituelle pochette-surprise à la fin des phrases d'un rebond pour s'en sortir

Je suis heureux la petite fille ferme au bord bleu du propos les volets dans le couchant couleur de braise et de lilas

Heureux oui et c'est idiot et que m'importe si je parviens rien qu'une fois à retrouver sur le mirliton la musique de ta main ouverte

Ou celle qu'on jouait l'autre soir même si au début je voulais raconter tout autre chose

C'est cela on part aux champignons et au retour dans le panier ce sont des fleurs et on s'enchant

Parce qu'elles sont le présent d'aucun bouquet.

BLUES DE L'ESPLANADE DU TROCADÉRO

Drôles d'idoles et pour quel sacre que ces dorées trop maigres

Que surveillance depuis son socle je ne sais plus quel boucher d'une guerre ou l'autre à cheval

Toutes en rang avec le maître presque au centre c'est comme une école arrêtée

Alors quelle idée de se voir ici

Ce rendez-vous dans un cliché quand déjà l'amour c'est rien tarte

Entre les vendeurs de gris-gris en vrac sur des étoffes bien trop rouges

Et à roulettes l'essaim fluorescent des californisés radios à fond pour seuls profits

Pas un ici qui sache que je t'aime et que toi pas ou moins

Incroyable ce que l'information quand même circule mal

Même au bord de la grande antenne sur son trépied fameux
de fable

Un grand vent secoue désormais les épaules du ciel

Au photographe comme figée à deux pas de ma page elle hurle
d'attendre en espagnol

! Espera!

Pas tout à fait prête pour l'éternité

Une marmelade de japonais s'étale un peu plus loin sur la tranche
de marbre blanc

Et tous les deux vers un noir s'avance agite vers moi un tam-tam
made in Taïwan

Pour sourire après quand je dis non de ses soixante-dix mille
dents

Aussi comment veux-tu qu'on y croie

Tu vois le malheur c'est de ne plus pouvoir souffrir sans un rien
de rictus en même temps

Quand à la place du cri du drame et des tas d'orages désirés il faut
gueuler à présent *O Baby*

You kill me

Plus le moindre sanglot qui ne mente aussitôt ne triche dans le
musée Grévin que devient le monde et sa kermesse qui partout
gagne

Et j'ai beau faire moi aussi je sais On a tous des larmes de
référence

Je la joue en Werther ou Woody Allen sur l'esplanade entouristée

Heureusement qu'il nous reste les banlieues

O Baby donc j'avais pour toi des vers avec plein d'épines dedans

Avec autant qu'avant l'excès du mal et de la flûte

Un collier d'or et de ronces une journée de mélodrame avec la
stance au centre bien brisée

Le grand soleil de la souffrance et cette issue de la crier

Et si je m'écoutais j'aurais bien troussé un quatuor

Mais à peine je le commençais une liane sans équivoque me
proposait un tour à deux dans le peu de nature ici bien peignée

Vivement que tu arrives avant que tout à fait ne m'absorbe le
paysage

Avalé par la perspective et toi me cherchant à ton tour pour une
fois

Tant pis Baby ton Candide en toc tu ne le reconnaîtras pas

Parce que je vais te vous faire une adaptation de Phèdre mais
alors là version fête de la musique

A tous les coups d'ailleurs je décroche une subvention

Allez ce qu'on rigole et la plaie en redouble

Enfin vous voyez bien ma croix la couronne d'épines

L'autre c'était plus spectaculaire un bon attaché de presse voilà le
miracle

On ne descend plus d'aucun ciel

Le vent mord la page et l'arrache et je le retiens pourtant mon
reste de lueurs

J'ai juste mal de ton absence et ça ne déclenchera nulle éclipse il
faut s'y faire

Baby je t'aime et le monde s'en fout

Phèdre agonise à la gorge plus même un filet de l'ancienne voix

Je t'attends elle se tait je ne peux plus pleurer qu'à peine

Et voilà plus rien mon amour

Que l'odeur de barbe-à-papa.